



HAL
open science

Reliquaires et rites funéraires dans les royaumes sakalava de l'ouest malgache

Marie-Pierre Ballarin

► **To cite this version:**

Marie-Pierre Ballarin. Reliquaires et rites funéraires dans les royaumes sakalava de l'ouest malgache. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.207-209. hal-02075256

HAL Id: hal-02075256

<https://hal.science/hal-02075256v1>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reliquaires et rites funéraires dans les royaumes sakalava de l'ouest malgache

Marie-Pierre Ballarin

Nous sommes ici dans le cadre des royaumes sakalava du nom des populations de l'ouest malgache. Ce sont des royaumes qui se sont élaborés du sud au nord de la côte ouest de Madagascar entre le XVII^e et le XIX^e siècle, dont le fondement est religieux. La personne royale, sacralisée, est au centre de la construction politique, et règne par l'intermédiaire des reliques de ses ancêtres⁴. La conservation des reliques royales et le culte qui leur est rendu, par le biais du rituel du bain des reliques, permettent au souverain de réactualiser le caractère sacré de la monarchie mais surtout de légitimer son pouvoir et son autorité. Nous nous attacherons ici principalement aux funérailles royales et à la confection des reliquaires, pour terminer sur le rôle de ces regalia dans les grands rituels royaux.

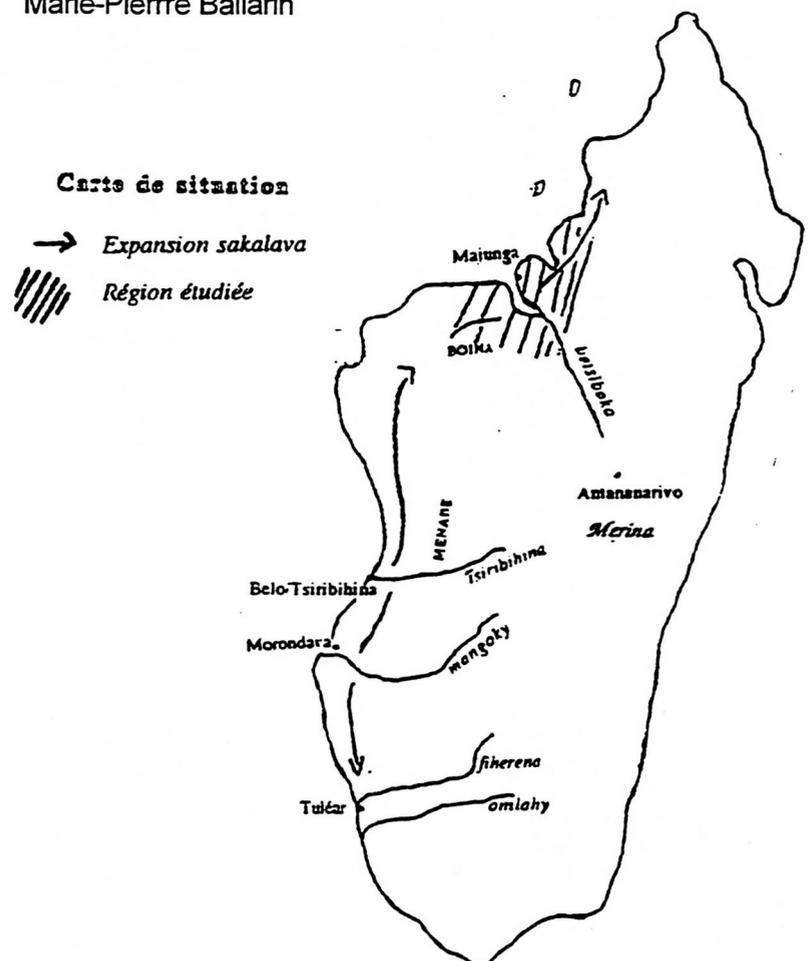
Les funérailles royales

Il est convenu comme dans beaucoup de royaumes africains que « *le roi ne meurt jamais* ». La mort d'un souverain est un événement capital qui interrompt la liaison avec les puissances surnaturelles. Elle est vécue comme une menace sur les vivants et c'est pourquoi on n'inhume pas le roi tant que son successeur n'a pas été trouvé. La vie du royaume est alors suspendue : les femmes sakalava portent leur chevelure dénouée, gardent leurs épaules nues, les hommes sont nu-pieds et nu-tête. D'autre part, personne n'est autorisé à se laver tant que l'enterrement n'a pas lieu et la fin du rite sera marquée par un bain purificateur.

Le corps est lavé, enduit de miel et enroulé dans une étoffe blanche.⁵ Les serviteurs royaux s'occupent alors de récupérer les sanies. C'est une opération qui devait durer au moins deux mois à l'origine et qui a dû être écourtée sous la colonisation. Le corps est ensuite transporté au tombeau où il est exposé sous une tente. L'étape suivante est la fabrication du cercueil. Enfin l'enterrement se fait de nuit. Le corps est porté par quatre hommes, les pieds précédant la tête, et enseveli la tête à l'est, vers les ancêtres. La fosse est comblée par

⁴ L'ambiguïté et la spécificité des reliques corporelles du roi, dans le cadre de la royauté sakalava, méritent notre attention puisqu'elles représentent et font le roi (fonction symbolique et « faiseuse »). Mais également, elles sont le roi lui-même dans la mesure où il s'agit des restes corporels des souverains défunts, conservés dans des reliquaires, et qui jouent un rôle déterminant dans l'accession au pouvoir. Cette « chosification » du personnage royal est essentielle dans la constitution et la création de la structure et de l'acteur politique. Si le souverain ne possède pas les reliques de ses ancêtres, il ne peut régner.

⁵ C'est à ce moment que l'on prélève les reliques. Quant au miel, on suppose qu'il correspond à la nourriture des groupes *tompon-tany*, nourriture de base des chasseurs-cueilleurs, substance essentielle du monde de la nature.



des pierres blanches, mélangées à du sable. Le lendemain, la population et toute la famille royale se réunissent dans le *valamena*⁶ afin d'écouter le discours d'adieu. Le rituel se clôt avec la prise du bain purificateur par tous les participants, obligatoire dans toutes les cérémonies.

Ce type d'événement était l'occasion de raffermir les liens sociaux et s'accompagnait de distribution massive de viande. L'administration coloniale française tentera par tous les moyens sinon de les interdire du moins d'écouter toutes les manifestations traditionnelles sakalava.

La confection du reliquaire

La matière, la forme et l'ornementation des reliquaires sont étroitement liées au monde des talismans (*aoly*, *sampy*), du pouvoir de ces objets et de ceux qui les font. Les charmes protègent de la maladie et du malheur et sont synonymes de richesse, d'abondance. Un certain nombre d'interdits sont à respecter si l'on ne veut pas s'attirer les foudres des ancêtres et des esprits. Ils sont la protection essentielle lors des combats.

La confection et la réalisation des reliquaires (*jiny*, *mitahy*) sont l'œuvre d'artisans, issus probablement de lignages roturiers qui, investis d'un pouvoir surnaturel, conservent jalousement leur secret puisque la fabrication d'un talisman est considérée comme un acte dangereux. Les réceptacles des reliques sont ornés de perles de couleur correspondant aux destins, de pièces, de métal précieux (argent et or selon les régions). Les piastres sont présentes dans et sur le reliquaire. Elles sont également introduites dans l'eau lustrale utilisée pour accomplir les aspersion rituelles⁷. On y trouve aussi des éléments végétaux (morceaux de bois, racines...) et du miel (substance essentielle du monde de la nature) ou de l'huile végétale (*kinana*⁸). Dans le sud-ouest et le Menabe, la châsse ressemble à un petit sac triangulaire que l'on porte dans le dos attaché par le cou, à la manière des talismans. Plus on avance vers le nord, plus le réceptacle perd de son aspect « sauvage et naturel » pour devenir un coffret plaqué d'or ou d'argent et revêtu ainsi plus de richesse, probablement sous l'influence des bijoutiers arabes. Les métaux précieux et notamment l'or sont associés en Afrique au pouvoir et à la prospérité. Les aristocrates sakalava *zafimbolamena* du Boina sont caractérisés comme étant les petits-fils de l'or.

Le rôle des reliquaires dans les grands rituels royaux

La confection des reliquaires fait partie du monde mort puisque ce sont les serviteurs chargés des funérailles qui opèrent. Mais le reliquaire, une fois terminé, devient le garant de la vie et la personne royale, détentrice des reliquaires, doit être associée à la vitalité du pays. Cette situation se concrétise lors du rituel d'intronisation. Les reliquaires ont ici un rôle actif dans l'ensemble de la cérémonie puisque l'essentiel des rites se déroule autour de la maison reliquaire. La transmission des reliques royales au prétendant au pouvoir, véritable rite de passage, l'institue véritablement roi.

Enfin, le *fanompoa* de Majunga dans le Boeni marque la façon dont « le pouvoir dispose d'une possibilité régulière de 'se mettre à l'épreuve' et de montrer sa verdeur, à l'occasion de l'accomplissement des grands rituels périodiques. »⁹ Les reliques des ancêtres-rois sont alors « nettoyées » avec une mixture composée d'eau et de miel.

Le cycle cérémoniel dure six mois, au cours desquels plusieurs rites auront lieu : en février et mars, deux groupes sont chargés de recueillir le miel qui servira à oindre les reliques au moment du *fanompoa*. En avril, le *doany*, lieu où sont conservées les reliques et où se déroulera le grand rituel, est nettoyé. C'est le signe du renouveau. En avril et mai, les deux groupes porteurs de miel arrivent à Majunga avec leur dû. En juin, le miel est cuit. Cette phase préparatoire se clôture avec le bain consacré à l'ancêtre-roi, mettant en scène les reliques. Chacun de ces moments fonctionne sur le même mode que le *fanompoa*. Auparavant, les fidèles et les sujets sont informés de la date de la cérémonie. Tous les groupes sociaux constitutifs de la royauté sakalava du Boina sont représentés et hiérarchisés.

Le grand rituel, en lui-même, dure environ huit jours. Les trois premiers sont consacrés à l'accueil des invités, et à la remise des offrandes. Tout au long, auront lieu des chants, des danses, des sacrifices de zébus, et des scènes de *tromba*.¹⁰ La veille du grand jour, a lieu le *tsimandrimandy*, qui est une cérémonie nocturne par

⁶ Enceinte, palissade qui entoure les constructions funéraires et maisons reliquaire.

⁷ Mélange de pièces en or ou en argent (tahler en argent massif édité en France à l'effigie de Sainte Thérèse, personnage représenté sur la pièce en position debout), de perles de couleurs, de *tanimalandy* (terre blanche mélangée avec de l'eau sacrée servant de breuvage pour les malades, et qui sert d'onction au moment des oracles) et d'une association d'herbes et de racines aux vertus bienfaitantes à l'image du contenu des talismans.

⁸ Pignon d'Inde, *Satopha curcas* c. *Euphorbiacées*.

⁹ Balandier G. 1992. Le pouvoir sur scènes, p. 83. Balland.

¹⁰ La possession royale dans les royaumes sakalava, le *tromba*, par laquelle la communication passe avec les ancêtres, a une fonction politique et idéologique évidente. Institutionnalisée par les rois, elle soutient l'appareil politique et l'autorité

laquelle on réveille les esprits au son des tambours et des chants, et qui est à l'origine probablement un rituel d'inversion, de licence sexuelle et de réjouissances. Les Sakalava revivent les temps symboliques de l'état d'inorganisation de la société, et le grand *fanompoa*, qui a lieu le lendemain, consacre le retour de l'ordre.

Au cours de la cérémonie, les gens sont rassemblés autour du *doany*. Les femmes sont séparées des hommes. Les lignages proches du roi, chargés d'accomplir les rites, entrent dans la maison où sont conservées les reliques, et accompagnés du roi et des princes les « baignent ». Ces lignages ont joué un rôle fondamental dans la constitution de la royauté (dons de femmes, aide à la conquête) d'où ces tâches rituelles qui leur incombent. Le roi ne touche pas aux reliques, de même qu'il n'assiste jamais aux funérailles royales. Ce rite a lieu à huis clos, le commun des mortels ne peut voir les reliques. Après avoir terminé, les serviteurs royaux sortent de cette maison portant les regalia recouverts d'un tissu sur le dos, et font le tour de l'enceinte sacrée. L'ensemble des fidèles du culte et des sujets reçoit ainsi la bénédiction des ancêtres-rois. C'est un moment crucial, dont l'effet est amplifié par les chants, cris et coups de fusils donnés pour l'occasion. Quand le soleil est couché vers 17-18 heures, la cérémonie est close et la foule se retire. Il y a donc une multiplicité de rites dans le rituel.

Le culte rendu aux ancêtres royaux sakalava, véhiculé par le rituel du bain des reliques, est une cérémonie religieuse qui exprime deux aspects fondamentaux du pouvoir monarchique :

- Tout d'abord, c'est un culte de la vie et de la prospérité. La continuation de ces bienfaits passe par la manipulation des restes des rois dont le pouvoir émane d'un Dieu créateur lointain. L'eau et le miel sont les deux vecteurs essentiels de ce rite.
- C'est aussi un rapport d'allégeance de la population à son roi. Chaque groupe, chaque individu a une fonction et une place à tenir dans le cadre de la cérémonie. L'histoire des clans s'exprime à travers le *fanompoa*. Ce rituel annuel permet au souverain de réactualiser son pouvoir sacré mais surtout de légitimer son autorité. Dans cette théâtralisation de la tradition, le souverain est fondamentalement au cœur de la représentation par le biais des reliques de ses ancêtres.

des princes qui, même morts, peuvent continuer à exercer le pouvoir par l'intermédiaire d'une personne en état de transe, elle-même accréditée par les grands dignitaires royaux. Elle est aussi un moyen d'expression sociale, et peut avoir un rôle de contestation.